

NOTE SUR LE « CLITOCYBE DEALBATA »

Par le Dr Marcel DUVERNOY.

Ce champignon, qui était plutôt rare dans notre région, poussa en abondance dans l'année 1929 et j'ai eu connaissance, l'été de cette même année, de 12 cas d'empoisonnement. Depuis, il a continué à pousser et j'ai vu, jusqu'à aujourd'hui (1946), 8 cas d'empoisonnement. Sans pouvoir préciser, car bien des cas n'ont pas été vus par un médecin, j'estime que, pour notre région, on peut compter sur une vingtaine de cas. Le dernier que j'ai eu à soigner date de 1942. Je ne m'étendrai pas sur le syndrome bien connu de cet empoisonnement. Je n'ai constaté qu'une seule fois des troubles de la vue qui ont disparu avec la transpiration et la salivation. Dans ce dernier cas, les deux chats de la maison avaient mangé le reste du pat (environ deux cuillerées à soupe). Très rapidement, en moins d'une demi-heure, ils parurent très malades, trempés tous deux de sueur « comme si on les avait trempés dans l'eau », au dire de l'entourage. Ils avaient disparu et je n'ai pas pu les voir, mais le soir ils étaient morts, ayant mangé les champignons vers midi. Ignorant si les chats avaient des glandes sudoripares, je demandai à un vétérinaire qui me répondit par l'affirmative en me disant que la transpiration du chat était un symptôme rare, précédant la mort. Depuis, j'ai eu connaissance d'un cas analogue où une femme, empoisonnée par le *dealbata*, avait vu mourir en moins de deux heures ses deux chats. Je n'ai pu savoir s'ils avaient présenté de la sudation.

Valentigney (Doubs), novembre 1946).

Présenté à la Section Mycologique, en sa séance du 16 décembre 1946.

NOTULES D'HERPÉTOLOGIE

II. — Observations sur les Tropicodonotes

Par Marcel JOSSEMAND

1° Dilatabilité du cou chez les Tropicodonotes. — On sait d'où vient le nom de serpent à lunettes donné au naja cobra : quand cet animal est irrité, il utilise une singulière propriété qui lui permet de dilater démesurément son cou, tout en l'aplatissant. Celui-ci atteint alors des dimensions excédant, et de beaucoup, celles de la tête. Des écailles plus foncées que le fond de sa robe, faisant de simples taches sur le cou lorsqu'il est au repos, se trouvent, quand il est en dilatation, d'y dessiner comme une paire de lunettes. D'où le nom vulgaire de l'animal.

Or, cette dilatation du bas du cou n'est pas particulière au naja. Je l'ai observée à trois reprises chez des Tropicodonotes, communément appelés couleuvres (1). Le phénomène est, chez eux, incomparablement moins accusé que chez le serpent à lunettes, tellement moins que j'en ai d'abord douté, car je ne l'ai jamais vu que chez le reptile en fuite, donc ondulant à vive allure ; ce gonflement, combiné avec les jetées de tête à droite et à gauche, est difficile à distinguer avec certitude. Trois observations successives m'ont cependant ôté du doute. D'ailleurs, ROLLINAT fait d'un mot une brève allusion à cette faculté qui, je crois, est peu connue.

Quant à la manière dont il convient d'interpréter cette manifestation, c'est là une autre affaire. Faut-il y voir un signe de crainte ? Ou de colère ? Ou encore une intention d'effrayer l'adversaire ? Des « mécanicistes » n'accepteraient aucune de ces hypothèses et diraient qu'il n'y a dans ceci qu'un pur réflexe, automatique

(1) Ce terme est d'ailleurs à éviter, car il a été pris avec des extensions différentes.